

Les bâtiments délabrés, qui abritaient autrefois l'une des plus grandes entreprises de Villeneuve, devraient bientôt tomber sous les coups de bulldozers. Les anciens se souviennent.

Fenêtres cassées, rideaux noircis par la poussière et balayés par les courants d'air, murs tagués, souillés... De l'entreprise DAVUM, qui courait du quai du Moulin de Cage jusqu'à l'A86 entre la Seine et le boulevard Gallieni, il ne reste que cinq lettres qui trônent sur le toit d'un bâtiment fantôme derrière le BHV. Cinq lettres bleues qui ont résisté au vent et au temps. Cinq lettres qui, si elles ne signifient rien pour les plus jeunes généra-

ges et Aciéries de la Marine et Homécourt, Dilling, les Aciéries de France à Isbergues et les Tubes de Vincy. En 1923, le besoin d'espace amène la société à installer ses dépôts quai du Moulin de Cage à Villeneuve, "... vaste champ de poireaux" qui n'est encore qu'un hameau de Gennevilliers. L'histoire est lancée. Sur près de cinq hectares, l'usine se développe. 16 halls de dépôt et parcs en produits sidérurgiques sont créés pour le stockage de tôles, feuillards, poutrelles, grillages, ronds à béton armé, pièces

De l'empire à

DAVUM

à savoir

L'hommage de DAVUM au Général

Parmi les chantiers colossaux auxquels DAVUM participa figurent les écluses du Havre et de Dunkerque, les centrales nucléaires des Monts d'Arrée, de Dampierre, etc. Mais, celui dont les anciens sont aujourd'hui peut-être le plus fier sur le plan du symbole et du souvenir se situe en Haute-Marne, à Colombey-les-Deux-Églises où est érigé le mémorial à la gloire du Général de Gaulle. Une croix de Lorraine en granit rose et gris de 43,5 m et pesant 1 500 tonnes, construite dans les ateliers de DAVUM Woippy en seulement dix mois. Le mémorial Charles-de-Gaulle, symbole de la France Libre, fut inauguré le 18 juin 1972 par le Président Georges Pompidou en présence de Madame Yvonne de Gaulle.

tions, sont indissociables de l'histoire de Villeneuve pour les anciens. D'ailleurs "pour les anciens, on ne vient pas à Villeneuve mais à DAVUM", résume Robert Kaplansky, président de l'Arad, l'association des retraités et des anciens de DAVUM.

Réseau ferroviaire

DAVUM, pour Dépôts et agences de vente des usines métallurgiques. L'entreprise naît en 1921, rue Amelot dans le 11^e arrondissement de Paris, fruit de l'association d'un marchand de fer (établissements Salmon) et des grandes entreprises de la sidérurgie : la Compagnie des For-

d'acier et outillage pour l'industrie. D'immenses hangars irrigués par un réseau de voies ferrées courant sur près de deux kilomètres, dont certaines portions sont encore visibles aujourd'hui. Un réseau ferroviaire auquel s'ajoute un appontement de 35 mètres en bord de Seine pour le déchargement des péniches qui s'effectue alors à l'aide d'un pont roulant. À partir des années 30, DAVUM connaît une formidable extension de ses activités avec l'arrivée de nouvelles usines productrices et la création des ateliers de parachèvement et de préfabrication en





DAVUM est resté longtemps l'un des plus gros employeurs de Villeneuve avec jusqu'à 1 300 salariés dans les années 70.

la maison

France, en Allemagne, aux États-Unis, en Australie, en Espagne et dans plusieurs pays d'Afrique. Aux activités de distribution s'ajoutent celles de l'industrie. À Villeneuve, la société devient rapidement l'un des plus gros employeurs de la commune avec près de 500 salariés au milieu des années quarante et plus de 1 300 dans les années 70 sur un effectif total de 8 000 employés (7 200 en France et 800 à l'étranger). Un accroissement qui s'explique notamment par l'installation du siège social de l'entreprise en 1952, soit l'ensemble des services administratifs, commerciaux, les bureaux d'études...

Société familiale

En dépit de sa dimension internationale, DAVUM est restée une société "familiale", expliquent aujourd'hui les anciens de Villeneuve qui honorent encore régulièrement, dans les colon-

"Nous étions une grande famille où, contrairement à ce qui se passe parfois aujourd'hui dans les entreprises, les anciens représentaient une force, un savoir-faire sur lequel les jeunes devaient s'appuyer"

nes du journal de l'association des retraités et des anciens (voir encadré), la mémoire de Marcel et Jacques Barbou, père et fils qui se sont succédé à la tête de la société.

"Nous étions une grande famille où, contrairement à ce qui se passe parfois aujourd'hui dans les entreprises, les anciens représentaient une force, un savoir-faire sur lequel les jeunes devaient s'appuyer", explique Robert Kaplansky, qui entra chez DAVUM en 1947. Des salariés et une direction soudés qui, pour l'anecdote, firent corps lors des événements de mai 1968 en organisant des groupes de protection qui jour et nuit se relayaient pour empêcher d'éventuelles intrusions dans l'entreprise. Une transmission des expériences et des évolutions de l'entreprise qui s'est perpétuée également au travers de

L'ARAD, gardienne du souvenir

Jacques Barbou, président-directeur général de DAVUM, déclarait en juin 1962 : "Il m'est particulièrement agréable de m'adresser à l'équipe des anciens pour leur demander de transmettre aux jeunes générations l'idéal et la foi qui les ont toujours animés". Une déclaration en forme d'hommage faite à l'occasion de la première assemblée générale de l'Association des retraités et des anciens de DAVUM. L'ARAD était née. Et près de 43 ans après, et même plus de vingt ans après la disparition de la société, elle continue de rassembler une centaine de salariés. Une association qui perpétue également le souvenir de DAVUM au travers d'un journal, le Trait d'Union, retraçant notamment la formidable épopée de l'entreprise, sous la plume de Robert, dit Bob, Kaplansky. Le numéro 75 vient de sortir.

l'école DAVUM et du bréviaire, où étaient rigoureusement consignées les procédures et les instructions de travail. Véritable bible pour les salariés, les filiales et intervenants, remis sans cesse à jour, le bréviaire est devenu aujourd'hui l'Assurance qualité.

La belle aventure prend fin au début des années quatre-vingt. Fusion, restructuration... DAVUM est englouti et disparaît de Villeneuve laissant des bâtiments vides, chargés d'histoire. Pour Jacqueline Houppin, qui y travailla comme secrétaire, la démolition des entrepôts est un mal pour un bien : "Quelque part, je suis soulagée de savoir qu'ils vont détruire les murs. Bien sûr, on y a vécu de belles choses, mais ça faisait mal au cœur de passer devant ces bureaux délabrés". ■ M.A.

Les 16 halls de stockage étaient irrigués par un réseau ferroviaire de 2 km.